



1 MANIFESTE FÉMINISTE : MAIN DANS LA 2 MAIN VERS UNE VÉRITABLE LIBÉRATION

3 *Document élaboré par le Comité directeur des Femmes socialistes suisses et soumis à l'Assemblée*
4 *des membres du 25 mars 2023*

5 Avant-propos : le présent manifeste a été rédigé à partir de divers entretiens menés avec des
6 femmes aux profils divers ainsi qu'avec des personnes féministes non-binaires ou racisées. Il se veut
7 une tentative de trouver des convergences entre les différents courants féministes qui défendent
8 une critique systémique et de discuter des conflits potentiels au sein du mouvement. Le but de ce
9 manifeste est de contribuer à la discussion ; il ne prétend nullement à l'exhaustivité.

10 **1991, 2019, 2023 – la révolution sera féministe ou ne sera pas !**

11 2019 a été l'année de la deuxième grande grève des femmes¹, qui a secoué notre pays. Plus d'un
12 demi-million de femmes, de personnes non binaires², intersexes³ et agenres⁴ ainsi que des hommes
13 solidaires ont afflué dans les rues : avec des actions comme des feux de joie, des repas et des
14 manifestations, elles ont lutté pour plus d'argent, de temps et de respect. Lors de cette mobilisation
15 – la plus grande de l'histoire suisse –, les grévistes ont exigé de meilleures conditions de vie, une
16 protection attendue de longue date contre les agressions sexuelles et davantage de reconnaissance,
17 de temps et d'argent pour leur travail rémunéré et non rémunéré. Ces revendications s'inscrivaient
18 dans la lutte pionnière de la première grève des femmes, en 1991. Car la grève des femmes de 2019
19 était aussi un hommage à 1991 et donc à tous·tes les féministes qui, au cours de décennies de lutte,
20 ont lutté pour obtenir le droit de vote des femmes, le droit de décider de leur propre vie, le droit à
21 l'avortement et le droit à la protection de la maternité.

22 Aujourd'hui, en 2023, nous féministes nous trouvons à un point où notre lutte risque de se bloquer
23 elle-même : les féministes de longue date affirment à juste titre que l'égalité est loin d'être acquise
24 et craignent que les ressources, la visibilité et les espaces de leur lutte ne soient menacés par la
25 dissolution des catégories de genre. Et les personnes qui vivent en dehors des catégories « homme »
26 et « femme » ou qui ont vécu une transition de genre ont le droit d'exister et de profiter des mêmes
27 droits fondamentaux que les autres habitant·es de la Suisse. **Toutes ces revendications sont**
28 **légitimes et importantes ; toutes ces revendications sont féministes.**

¹ Note sur la dénomination : le manifeste reste historiquement précis et utilise pour les différentes grèves le terme qui était principalement utilisé au moment de leur tenue. C'est pourquoi on parle de « grève des femmes » pour 1991, de « grève des femmes* » pour 2019 et de « grève féministe » pour 2023.

² Les personnes non binaires ont des identités de genre qui ne correspondent pas aux deux catégories « homme » ou « femme » (binaire = il n'y a que l'homme ou la femme). « Homme » et « femme » sont compris comme les extrémités d'une ligne, d'un spectre. Sur ce spectre, les personnes non binaires se situent entre les deux.

³ Les personnes intersexes sont nées avec des variations des caractéristiques sexuelles, c'est-à-dire qu'elles ont des caractéristiques sexuelles physiques qui ne peuvent pas être classées comme masculines ou féminines. Cela ne concerne pas seulement les organes génitaux, mais aussi les proportions hormonales ou les répartitions chromosomiques. L'intersexualité n'est pas, à l'heure actuelle, une identité de genre.

⁴ Les personnes agenres ont une identité de genre qui se situe en dehors du spectre « femme »-« homme ».



29 Les attaques de la droite

30 **Dans le système actuel, certaines de ces revendications ont toutefois l'air contradictoires.**

31 Des groupes d'intérêt antiféministes risquent d'instrumentaliser l'abolition des catégories de genre
32 pour s'attaquer par exemple à la protection de la maternité ou à l'exemption des femmes du service
33 militaire. Cela risque d'invisibiliser à nouveau les connaissances dont nous disposons enfin sur les
34 discriminations et les besoins spécifiques des femmes.

35 La droite a repéré ces potentielles contradictions et cherche à les utiliser pour créer des
36 dissensions au sein du puissant mouvement féministe en Suisse. Ce n'est pas pour rien qu'elle se
37 déchaîne contre le « wokisme », la « politique identitaire » et la « terreur du genre ».

38 Autant de termes belliqueux que la droite amène avec succès au cœur du débat public. Or ce sont
39 des pièges tendus par les idéologues de droite, voire fascistes, et dans lesquels nous devons
40 absolument éviter de tomber.

41 Nous, féministes, devons même résister activement à ces attaques. En tant que mouvement
42 féministe dans une Suisse qui reste en retard et parfois retourne en arrière, nous ne pouvons pas
43 nous permettre de rester immobiles. **Le présent manifeste veut montrer que nous, féministes,**
44 **avons beaucoup plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous divisent.** Ensemble,
45 nous devons éviter de rester bloqué.es et aller de l'avant. Notre réponse aux appels à la haine de la
46 droite est la solidarité !

47 **Faire du surplace n'est pas une option !**

48 Le besoin d'avoir une gauche féministe unie et donc forte est urgent : rien qu'en 2022, 16 femmes
49 sont mortes en Suisse juste parce qu'elles étaient des femmes⁵. Il est prouvé que les personnes
50 trans sont plus fréquemment victimes d'agressions⁶ voire d'homicides⁷, et cela fait des années que
51 le droit à l'avortement n'avait pas été autant attaqué, comme le montrent les initiatives en cours visant
52 à le restreindre.

53 De plus, selon le Conseil fédéral, les personnes non binaires ou non genrées n'existent pas⁸. Les
54 personnes qui n'entrent pas dans les catégories « femme » et « homme » sont ainsi
55 systématiquement exclues de services et d'espaces fondamentaux et vitaux. En Suisse par exemple,
56 il n'existe pas de foyer d'accueil officiel qui leur est spécifiquement dédié. Elles font partie de
57 catégories ignorées dans la formation du personnel de santé et la recherche médicale, ce qui
58 entraîne une situation d'urgence de santé publique touchant de nombreuses personnes non
59 binaires, agénres et trans⁹.

⁵ Source : <https://www.stopfemizid.ch/francais>

⁶ Source : [Rapport Hatecrime Suisse 2022](#)

⁷ Source : [Blick](#)

⁸ Source : [Beobachter](#)

⁹ Source : <https://www.humanrights.ch/fr/>



60 En Suisse, les femmes¹⁰ continuent de fournir de loin la plus grande partie du travail de *care*¹¹, et
61 elles ne sont même pas payées pour cela. Ce travail non rémunéré de prise en charge des enfants,
62 de soin aux proches et d'accomplissement des tâches ménagères représente une valeur totale de
63 244 milliards de francs par an¹², soit davantage que les dépenses annuelles cumulées de la
64 Confédération, des cantons et des communes¹³. Ce travail n'est pas reconnu au sein de la société :
65 au contraire, il est considéré comme normal, en Suisse, que les femmes exercent un emploi à un
66 taux d'occupation élevé, tout en étant obligée de fournir en plus du travail gratuit car il manque de
67 structures d'accueil financièrement abordables, comme les crèches ou les services de soins à
68 domicile. Les femmes de ce pays sont chroniquement surchargées et sous-payées.

69 Par ailleurs, 42 ans après l'inscription de l'égalité entre femmes et hommes dans la Constitution
70 fédérale, le revenu global des femmes est toujours 43,2 % plus bas que celui des hommes sur la
71 durée d'une vie¹⁴. Pour répondre à l'insécurité des rentes, une solution pénalisant les femmes a été
72 adoptée, à savoir l'augmentation de l'âge de la retraite, alors que celles-ci perçoivent déjà une rente
73 inférieure d'environ un tiers à celle des hommes¹⁵. En effet, chez les personnes âgées, la pauvreté
74 touche essentiellement les femmes.

75 Cette liste montre que le patriarcat est loin d'être vaincu, même après deux grèves nationales et des
76 décennies de lutte féministe. Au contraire, il prospère encore dans tout ce qu'il a de misogyne, de
77 transphobe, de transmisogyne¹⁶ et de raciste. Les structures étatiques, les institutions, mais aussi le
78 système de santé et la recherche continuent encore et toujours de prendre les hommes cis¹⁷ comme
79 référence. Il est donc autant plus important que le mouvement féministe reconnaisse le danger
80 actuel et le combatte plutôt que de rester immobiles. Car le patriarcat, lui, n'attend pas. Il entre dans
81 le gouvernement italien avec les néofascistes Fratelli d'Italia et Giorgia Meloni, il abolit les droits à
82 l'avortement aux États-Unis et en Pologne, et il pousse l'UDC à vouloir interdire la diversité sociale
83 par des référendums et des motions.

84 **Contradictions et nécessités**

85 Afin de rencontrer du succès dans notre lutte, la gauche féministe doit reconnaître que nous
86 sommes tous-tes des enfants de notre société et nous avons tous-tes grandi dans un monde
87 misogyne, raciste, transphobe et patriarcal. Et c'est une réalité que cela se sent parfois dans les
88 discussions menées au sein de notre mouvement. Mais cette constatation ne doit pas être
89 interprétée comme un reproche, tant que nous faisons tout notre possible pour éviter ces tendances

¹⁰ Nous utilisons ici le terme de « femmes », car les catégories à partir desquelles ces statistiques sont établies sont binaires. Autrement dit, ces chiffres ne sont collectés que pour les « femmes » et les « hommes ».

¹¹ Le travail de *care* (travail de soin, de prise en charge) décrit les activités consistant à s'occuper des autres et à prendre soin d'eux/elles. Il comprend la garde des enfants ou les soins aux personnes âgées, les travaux ménagers, l'aide entre ami·es ou encore le bénévolat.

¹² Source : [Economiefeministe](#)

¹³ Source : [OFS](#)

¹⁴ En 2018, l'écart global de revenu du travail (« Gender Overall Earnings Gap », GOEG) s'élevait en Suisse à 43,2 %.
Source : [Rapport du Conseil fédéral donnant suite au postulat 19.4132 Samira Marti](#), p. 7

¹⁵ Source : [USS](#)

¹⁶ « Transmisogyne » : désigne une discrimination qui touche spécifiquement les femmes trans (misogyne = hostile aux femmes).

¹⁷ Les hommes cis sont des hommes dont l'identité de genre correspond au sexe qui leur a été attribué à la naissance (« cis » = contraire de « trans »).



90 dans notre milieu féministe. Notre activisme ne doit cependant pas s'arrêter à la remise en question
91 de nos propres faits et actes : nous remettons en question notre socialisation dans cette société,
92 tout comme les structures de pouvoir entre les groupes et les individus, afin de pouvoir mener un
93 combat efficace ensemble. Et c'est seulement lorsque nous nous mettons en mouvement que nous
94 remarquons la force des chaînes qui nous lient les poings¹⁸. Mais nous devons nous battre pour
95 toutes les personnes enchaînées – peu importe le nombre de chaînes qu'elles portent et peu
96 importe si l'on a personnellement fait l'expérience de ces chaînes ou non.

97 **Cette lutte commune n'est pas une tâche facile ou évidente, mais elle est impérative. Si nous**
98 **échouons à rassembler les forces féministes de gauche, cela profitera à toutes les personnes**
99 **qui bénéficient actuellement** du patriarcat et du capitalisme. La lutte contre l'oppression, contre la
100 surexploitation¹⁹ et contre les discriminations de toutes formes a besoin de nous toutes, car ce n'est
101 qu'ensemble que nous parviendrons à la révolution tant attendue.

102 **Qu'est-ce que nous voulons ? Une vie libre !**

103 Seule une révolution féministe permettra d'abolir enfin ce système d'exploitation. Car nous ne
104 voulons rien de moins qu'un monde débarrassé de toute exploitation – et dans tous les sens de ce
105 terme. Nous voulons une société dans laquelle toutes les personnes sont égales, où chacun-e peut
106 mener une vie digne, en accord avec ses besoins et ses envies. Un monde dans lequel nous
107 pouvons nous épanouir librement, indépendamment de notre couleur de peau, de notre corps, de
108 notre orientation sexuelle et romantique, de notre identité de genre, des variations de nos
109 caractéristiques sexuelles, de notre lieu de naissance ou de la propriété ou non de capital. **En**
110 **résumé : nous nous battons pour offrir une vie digne à l'ensemble des 99 %²⁰.**

111 **Ce combat du mouvement féministe pour le droit à une vie digne pour tou-tes implique**
112 **nécessairement des luttes multiples, simultanées et parfois contradictoires.** Ainsi, nous
113 devons pouvoir en même temps pouvoir parler de la retraite des femmes, de l'extension de la
114 protection de la maternité et de l'amélioration des conditions de vies des personnes n'appartenant
115 pas à une conception binaire des genres, sous forme d'une meilleure couverture au niveau du droit,
116 de la santé et de l'économie. Un féminisme qui veut une libération véritable implique donc des luttes
117 diverses sur des fronts pluriels. **Le féminisme de la libération est pluraliste !**

118 **Comment y arriver ? En menant des combats multiples et diversifiés** 119 **motivés par un but commun !**

120 C'est à cause du système que nous devons mener des luttes parallèles, visibilisant ainsi des identités
121 différentes des identités différentes à des degrés d'intensité différents. Nous vivons dans un État

¹⁸ Librement inspiré de Rosa Luxemburg : « Celui qui ne bouge pas ne sent pas ses chaînes. »

¹⁹ La surexploitation désigne le fait que certains groupes sont encore plus exploités que d'autres dans notre système économique. Ainsi, par exemple, les habitantes des pays dits du Sud ont tendance à se trouver plus bas dans la hiérarchie capitaliste que les habitant-es des pays dits du Nord. Ou bien, les femmes fournissent la majeure partie du travail de *care* non rémunéré sur lequel repose la société. Il s'agit de lutter ensemble contre toutes ces structures d'exploitation, tout en ayant conscience des différentes réalités de vie dues aux structures systémiques.

²⁰ Les « 99% » sont toutes les personnes qui ne possèdent pas de capital ou qui n'en possèdent pas assez pour vivre uniquement de la possession d'un capital et qui appartiennent donc à la classe des travailleur-euses.



122 bourgeois qui a des structures patriarcales et qui fonctionne sur un mode binaire. Il faut donc
123 s'attaquer au système sous plusieurs angles, mais toujours avec le but d'améliorer les conditions de
124 vie de toutes les personnes. Concrètement, cela signifie que les revendications féministes doivent
125 répondre aux besoins de groupes d'intérêt divers et devraient donc être discutées dans des espaces
126 divers. Ce n'est qu'ainsi que ces espaces pourront remplir une fonction de mise en réseau féministe
127 et de renforcement de notre mouvement.

128 Des sujets tels que la grossesse par exemple doivent pouvoir être discutés par toutes les personnes
129 ayant un utérus, indépendamment de leur identité ou expression de genre. Les questions sociétales
130 liées à la transition de genre doivent pouvoir être abordées par les personnes trans, non binaires et
131 agenres, et l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes par toutes les personnes juridiquement
132 considérées comme femmes en Suisse. Si nos espaces doivent s'adapter à tous nos besoins, cela
133 ne signifie pas pour autant qu'il faille rendre tous les espaces féministes accessibles à tou·tes. Ainsi,
134 une femme trans ayant fait son coming out récemment ne se sentira pas forcément concernée dans
135 un espace destiné aux personnes ayant leurs règles pour parler des difficultés liées à ces dernières.
136 Or pouvoir disposer d'un espace d'échange sur les menstruations est une revendication légitime
137 des personnes concernées. Ce que nous voulons, c'est *davantage* d'espaces qui répondent à
138 l'ensemble de nos besoins, et non pas des espaces inclusifs à tout prix. Et il est évident que cela
139 nécessitera davantage de ressources.

140 **Ce qui ne nous aide pas : les logos aux couleurs de l'arc-en-ciel**

141 Nous devons comprendre ce qui nous unit, et c'est la lutte contre un système patriarcal et capitaliste
142 qui nous exploite, qui exclue tous les groupes précités et qui nie leur droit à l'intégrité physique et
143 psychique, ainsi qu'à la sécurité sociale et économique. Ce n'est pas un hasard si, au bout du
144 compte, l'argent manque toujours lorsqu'il s'agit d'améliorer nos conditions matérielles de vie à
145 tou·tes.

146 Il y a aujourd'hui un manque cruel de financement pour les foyers d'accueil pour les femmes et les
147 jeunes filles, ainsi que pour des foyers d'accueil accessibles aux jeunes trans, non binaires ou
148 agenres. Il manque également des structures d'accueil de la petite enfance et des personnes âgées
149 qui soient financièrement abordables, ce qui entraîne une surcharge de travail avant tout pour les
150 femmes. Il manque enfin des services de soins suffisants – tant pour les personnes qui n'entrent pas
151 dans le schéma binaire des genres que pour les autres.

152 Finalement, on pourrait résoudre une grande partie des préoccupations féministes avec la
153 redistribution équitable des richesses de la société, et la participation démocratique à la distribution
154 de cet argent assurerait la réponse aux besoins financiers actuels. Car ce n'est pas comme si l'argent
155 nécessaire n'était pas disponible.

156 Mais il est dans l'intérêt des puissant·es et des riches de garder cet argent et de ne réaliser que les
157 revendications qui ne menacent pas leur position dominante. C'est précisément pour cela que les
158 revendications féministes ne progressent pas lorsque les femmes néolibérales gagnent des sièges
159 dans les parlements ou que les entreprises ornent leurs logos des couleurs de l'arc-en-ciel un mois
160 par an. Car ces groupes perpétuent les structures de pouvoir entre les 99 % de la population et le 1



161 % le plus riche, tout en agissant sous couvert du « féminisme », désormais à la mode. Les forces
162 néolibérales ne luttent pas pour la sécurité sociale, économique ou dans la santé, ni pour
163 l'autodétermination démocratique des 99 %. Au contraire : en accordant des concessions
164 symboliques et une pseudo-visibilité aux « minorités », elles parviennent à faire passer les lignes de
165 fractures importantes entre les 99 % et les plus riches au second plan, repoussant ainsi à une date
166 lointaine les véritables améliorations des conditions de vie de ces mêmes « minorités ».

167 **Notre credo politique : un combat main dans la main !**

168 **Nous revendiquons un féminisme autocritique, transformatif et inclusif.** Pour nous, il est clair
169 que différentes luttes se déroulent à différents niveaux et parfois dans des délais ou à des rythmes
170 différents, mais qu'elles doivent toutes avoir le même objectif final : le dépassement des structures
171 de pouvoir patriarcales, racistes et capitalistes.

172 Notre lutte féministe exige une compréhension de la simultanéité et de la diversité au sein des 99 %
173 et du mouvement féministes, ainsi que les chances et les risques qui se présentent à nous. Lutter
174 main dans la main veut dire tolérer les ambivalences, accepter les erreurs, accepter que l'on a des
175 parcours différents et des potentiels d'apprentissage variables, et être prêt-e à mettre ces potentiels
176 à profit. Chacun-e d'entre nous commet des erreurs et continuera de le faire, ne serait-ce que parce
177 que personne n'est capable de s'investir entièrement dans tous les sujets. C'est pourquoi les erreurs
178 ne doivent engendrer ni exclusion, ni condamnation. Au contraire, il faut une compréhension
179 mutuelle et une culture de l'erreur qui favorisent un dialogue paisible, créent une tolérance aux
180 différents parcours et contextes sociaux, et ménagent du temps pour l'autoréflexion et l'autocritique.
181 Nous devons avoir la volonté d'avancer ensemble, d'identifier les lignes de fracture possibles lors
182 des échanges et de les prendre pour ce qu'elles sont : **des différences dans la manière**
183 **d'envisager les combats, mais pas dans leurs buts.**

184 Les 99 % ne sont pas uniformes sous tous points de vue et il est dans l'intérêt des puissant-es de
185 nous faire croire que ces différences peuvent creuser entre nous des fossés infranchissables. Il est
186 dans l'intérêt des puissant-es que nos conflits nous condamnent à faire du surplace. Mais ensemble,
187 nous devons nous opposer à ces tentatives. L'existence des différences est une réalité dont nous
188 pouvons tenir compte et que nous pouvons respecter sans qu'elle nous laisse nous diviser.

189 Car nous le savons : main dans la main, nous possédons une force assez grande pour réussir à
190 obtenir une vie libre pour tou·tes. Alors mettons le cap sur des lendemains féministes !